

DIALOGUE

SAINT ROMAN

1750

Texte établi par Paul FIEVRE à partir de la revue du Mercure de France de décembre 1750.

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Août 2019.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

DIALOGUE

Par M. de Saint Roman, de Montpellier.

Publié dans le Mercure de France en décembre 1750, pp 20-28.

ACTEURS

PLUTUS.
LE LUXE.
LA VANITÉ.

DIALOGUE

PLUTUS.

Je n'y puis plus tenir ; sa fureur est extrême ;
Madame, votre fils que vous avez gâté,
S'il n'abandonne son système,
Détruira ma Divinité,
5 Et s'anéantira lui-même.

LA VANITÉ.

On blâme avec facilité
Des goûts que l'on n'a plus, c'est le ton d'un vieux père ;
Défaites-vous, Plutus, de cette austérité,
Ce ton déplaît toujours et ne corrige guère.

LE LUXE.

10 Oubliez-vous que par mes goûts divers
Je fais honneur au Dieu dont je tiens la naissance ?
Vous voyez par mes soins tous vos trésors ouverts,
Si l'on m'aime, l'on vous encense,
Et vous devez, mon père, à ma magnificence
15 Les hommages de l'Univers.

LA VANITÉ.

Il a raison ; le Luxe est l'idole adorée,
Il avait dans tous les lieux sa faveur implorée ;
Sa gloire est l'ouvrage d'un jour ;
Roi de tous les esprits, charme de tous les âges,
20 Amusement des fols et le faible des sages,
Il en triomphe tour-à-tour,
Et servant la beauté qui vole sur ses traces,
Près d'elle quelquefois il ramène les grâces ,
Et fournit des traits à l'Amour.

PLUTUS.

25 C'est ainsi que la complaisance
De vos éloges séducteurs
Entretient son extravagance ;
Vous lui vantez en vain l'encens et les honneurs
Dont il jouit par tout ; funeste récompense,
30 S'il renonce pour eux à la gloire des moeurs !
Dans les jours de son premier âge,
Que mon fils était loin de ce libertinage,
Dont il est aujourd'hui follement entêté !
D'une noble simplicité

35 Il sentait le prix et l'usage ;
La raison réglait ses désirs.
Quand on sait les borner, on peut les satisfaire ;
Sûr d'être heureux et de me plaire,
Au sein de la sagesse il trouvait des plaisirs.
40 Mais grâce à vos belles maximes,
La conduite qu'il tient m'inspire un juste effroi ;
Les erreurs bien souvent sont la source des crimes ;
Le caprice est son guide et la mode est sa loi ;
Occupé tour à tour de mille bagatelles,
45 Je le vois courir après elles.
L'art de fixer leur prix fait son unique emploi.
À peine en jouit-il, que semblable à l'abeille,
Il désire un nouveau butin ;
La seule nouveauté le flatte et le réveille,
50 Il renverse le soir l'idole du matin,
Et j'ai vu rarement le bijou de la veille,
Être celui du lendemain.
Encor si son goût légitime,
Oubliant quelquefois le frivole agrément,
55 Laissait aux Beaux-Arts qu'il anime,
Le choix de l'utile ou du grand ;
Mais esclaves de sa manie,
Forcés de se soumettre à sa bizarrerie ,
Les Arts, pour amuser sa puérité,
60 Bornent l'effort de leur génie
À ces fragiles riens dont la futilité -
Dégrade les dons d'Uranie.

LE LUXE.

Cette leçon sent le courroux ;
Mon père ; épargnez-moi ce rigoureux langage.

LA VANITÉ.

65 Console toi, mon fils, tu serais bien plus sage,
Que Plutus en serait jaloux.
C'est par toi seul que fleurit un Empire ;
Ta présence y fait naître et ranime les Arts.
Des bouts de l'Univers ta voix puissante attire
70 Ces mortels que la gloire inspire,
Et qui flattés de tes regards,
Font ces chef-d'oeuvres qu'on admire.
Du règne des premiers Césars
Rappelle-toi, mon fils, le bonheur et la gloire ;
Ces favoris de la victoire
75 Régnaient sur l'Univers, et tu régnaï sur eux ;
De leurs fêtes et de leurs jeux
La pompe, la magnificence,
Ces hardis monuments élevés en tous lieux,
Dont les vastes débris frappent encor nos yeux,
80 Furent l'effet de ta puissance ;
Mars en fit des Héros, toi seul en fis des Dieux !

LE LUXE.

Madame, si j'ai fait de si rares merveilles,
Je les dois plus à vos conseils,
Qu'à mes travaux et qu'à mes veilles,

Mentor : Nom propre d'un noble habitant d'Ithaque, ami d'Ulysse, dont Minerve prit la figure, d'après Homère, pour accompagner Télémaque à Pylos et à Lacédémone. Par extension, gouverneur, guide, conseil de quelqu'un. [L]

85 Et vous seule avez l'art d'animer mes pareils.

PLUTUS.

Et voilà le malheur que ma raison déplore ;
 Tant que la Vanité sera votre Mentor ;
 Les mortels verront-ils éclore
 Les jours heureux de l'âge d'or ?
 90 Du sort de ces Romains quelle fut la constance ;
 Quand ils souffrirent que chez eux
 Le Luxe vint souffler l'abus de l'opulence !
 Bientôt son excès monstrueux
 Précipita leur décadence,
 95 Et les rendit plus malheureux.
 Tel que l'Astre brillant qui sort du sein de l'onde ?
 Pour enrichir chaque saison,
 Tel le Luxe embellit le monde,
 Quand il est dirigé par la saine raison ;
 100 Mais si la mode, la folie,
 Le caprice et la vanité
 Gouvernent son Empire au gré de leur manie,
 Son éclat imposteur devient un incendie
 Dont la funeste activité
 105 S'étend jusqu'aux trésors utiles à la vie,
 Et ne laisse, en cessant, à l'homme épouvanté,
 Que le travail et l'industrie,
 Pour combattre sa pauvreté.

LA VANITÉ.

Où prenez-vous, Plutus, ces principes sublimes ?
 110 Ils ont dans votre bouche un agrément nouveau ;
 Apprend-on les belles maximes
 À calculer sur un bureau ?
 Juge des vins et de la bonne chère ;
 Je croyais que Plutus bornait là ses talents ;
 115 Mais j'étais dans l'erreur ; c'est un docteur sévère,
 Dont les sermons sont excellents ;
 Peut-être que les miens sont bien moins éloquents ;
 Mais n'ont-ils pas le don de plaire ?

LE LUXE.

Je ne décide point entre vous et mon père ;
 120 Faisant le bien, le mal, sans penchant, sans effort,
 C'est à qui me guide et m'éclaire,
 Qu'il faut s'en prendre si j'ai tort.

PLUTUS.

Affreuse vérité, mais qu'il vous faut entendre !

LA VANITÉ.

Je la trouve fort à propos.
 125 En lui rien n'étant à reprendre ,
 C'est mon éloge en peu de mots.
 N'est ce pas, dites-moi, par son secours utile
 Que Paris des Beaux Arts est devenu l'asile,
 Que le goût dans son sein a repris son éclat ?

PLUTUS.

130 Et moi dans l'Univers je ne vois point de Ville
Où du bons sens on fasse moins d'état.

LA VANITÉ.

Du bon sens ! Que ce mot est dur à mon oreille !
Vous serez déclaré l'ennemi du bon ton,
Si vous ressuscitez cette triste merveille,
135 Le bon sens n'est plus de saison.
Ce siècle est le siècle des grâces,
De l'enjouement, de la gaîté.
On ne veut que bons mots, que riantes surfaces
Où brillent l'agrément, l'esprit, la nouveauté ;
140 L'énergie au ton mâle et la froide clarté,
Avec l'ordre à l'air concerté,
Ont pris leur essor vers les Classes.
Du grand même on est rebuté,
On fuit en le voyant monté sur ses échasses,
145 Tandis qu'on vole sur les traces
De l'aimable légèreté.

PLUTUS.

Et vous applaudissez à ce siècle volage,
Créateur des pantins, auteur du persiflage,
Que la frivolité conduit dans ses projets ;
150 Follement curieux de clinquant, d'affiquets,
De cent diverses porcelaines,
De leurs frivoles marmousets,
Dont toutes les maisons sont pleines,
Et qui rendent Paris, n'en déplaît aux Français,
155 Le Temple des colifichets !

LA VANITÉ.

Prétendez-vous ainsi réformer la Nature ?
Laissez le monde comme il est ;
On révolte par la censure,
C'est par le plaisir seul qu'on plaît.

PLUTUS.

160 La vanité jamais ne cède ;
J'attendrais vainement que mon fils plus heureux
Reçût de votre main l'efficace remède
Qui fait tout l'objet de mes vœux ;
Mais cependant le mal empire ;
165 Les Français tous les jours du luxe plus épris :
Se livrent sans réserve à ses goûts inouïs ;
Si la raison enfin n'arrête leur délire,
qui sera le garant q^o leur brillant empire,
Le modèle et l'effroi de tous ses ennemis,
170 Ne verra pas ternir la splendeur de ses lis ?

Marmouset : Petite figure grotesque.
[L]

Affiquets : Petit objet d'ajustement.
Ce mot dans ce sens s'emploie
presque toujours au pluriel. [L]

Colifichet : Anciennement petit
morceau de papier, de carte, de
parchemin, coupé proprement avec
des ciseaux et représentant diverses
figures, que l'on colle ensuite sur du
bois, du velours, etc. Babiole,
bagatelle, petit objet de fantaisie. [L]

LA VANITÉ.

Moi. Vous riez.

PLUTUS.

Sans doute, à ce garant aimable
 Qui voudrait ne pas se fier ?
 J'en pourrais pourtant essayer,
 175 Si vous étiez plus raisonnable.
 Ne vous méprenez point sur ma sévérité,
 Elle n'est point le fruit des dégoûts de mon âge ;
 Dans les limites d'un goût sage,
 180 Si le luxe pouvait fixer sa liberté,
 Vous me verriez moi-même admirer son ouvrage ;
 Il ornerait les Arts sans flétrir les vertus ;
 Mais par malheur l'excès fut toujours son partage,
 Et si j'en applaudis l'usage,
 185 Je dois en blâmer les abus.
 De la dépense qui l'accable,
 Supprimez le faux goût, la superfluité,
 Retranchez de son être, et ce trait admirable
 Donnant à ses attraits de la solidité,
 190 Son r-gne sera plus durable,
 Et vos plaisirs en sûreté.
 Pourquoi ces chars tout brillants de dorure,
 Où tant d'arts à la fois se disputent le prix,
 Pour rendre hommage à la figure
 195 De la plupart de mes commis ?
 Pourquoi tous ces festins où l'art de la cuisine,
 Fécond en mets délicieux,
 Se fait un jeu d'y présenter aux yeux
 Mille énigmes divers qu'avec peine on devine,
 200 Mais dont l'élégance assassine,
 Immolant à l'opinion
 Les goûts de la Nature et ceux de la raison,
 Altère les présents que leur main nous destine,
 Et change sans effroi l'aliment en poison ?
 205 Pourquoi ces parures de Fées,
 Ce spectacle changeant et d'atours et de goûts,
 De l'enfant de Paphos ingénieux trophées,
 La ruine ou la honte, hélas ! de tant d'époux !
 Pourquoi ces valets inutiles,
 210 De leur maître, qu'ils n'aiment pas,
 Espions dangereux ou complices serviles,
 Souvent traîtres, toujours ingrats ?
 Pourquoi tant de secrets asiles,
 Tant de Temples honteux où le vice adoré
 215 Sous les traits imposteurs des beautés les plus viles,
 Se nourrit de l'encens d'un mortel enivré ?
 Pourquoi... mais je le vois, vous souffrez à m'entendre ;
 Malgré vous dans vos yeux éclate le dépit,
 J'en gémiss, je connais ce que l'on peut attendre
 220 De la vanité qui rougit.
 Raison, viens éclairer et le fils et la mère,
 De ton flambeau fais briller à leurs yeux

Superfluité : Ce qui est superflu. [L]

La plus éclatante lumière ;
Que tes sages conseils les rendent vertueux,
225 JDu moins de ces mortels qu'entraîne leur faiblesse,
Que ta voix dissipe l'erreur !
Les ramener à la sagesse,
C'est les rapprocher du bonheur.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].